# Rapport de voyage d'étude dans l'Ouest Canadien du 5 au 12 août 1999

**Auteur (s) :** **Antoine Riverin, agronome, Conseiller en productions animales, MAPAQ, Alma**
**Denis Cauchon, technologiste agricole, Conseiller en production bovine, MAPAQ, Alma**
En collaboration avec l'AEBB, l'organisme promoteur du projet ainsi qu'avec les commentaires écrits des douze (12) producteurs participants
Pour commentaires : antoine.riverin@agr.gouv.qc.ca
Dernière révision le : 15 novembre 1999

---

**Table des matières**

1. **Les constats généraux**
2. **Les aspects particuliers**
   a) **Les gens rencontrés**
   b) **La terre**
   c) **L'eau**
   d) **L'alimentation**
   e) **Les animaux**
   f) **La régie et la sélection**
   g) **Les bâtiments et les facilités d'hivernage**
   h) **La rentabilité**
   i) **Les avantages concurrentiels**
   j) **Les inconvénients**
   k) **Le climat : quelques statistiques**
3. **Les entreprises visitées et les points d'intérêt**
4. **La conclusion**

## 1. Les constats généraux

La première impression des visiteurs concerne les grandes étendues de terres planches à perte de vue. Il y a des bovins de boucherie et des céréales partout. Les routes sont en excellent état, autant en Saskatchewan qu'en Alberta. Ce qui frappe, c'est la faible population de gens qui habitent ces deux provinces. Il faut faire très attention pour voir les villes et les villages. L'organisation des lots de terre est très simple : est-ouest et nord-sud. Un lot comprend 160 acres et une section implique 4 lots, donc 640 acres. Toutes les indications routières se font en x milles à l'est ou à l'ouest et y milles au nord ou au sud à partir d'un point connu.
Les troupeaux sont d'excellente qualité et on sent que le bovin de boucherie est important dans l'économie. Alors qu'ici ce sont des camions remorques de bois que l'on voit sur les routes, là-bas, ce sont les camions d'animaux qui voyagent. On parle d'un cheptel de 1.6 million de vaches de boucherie en Alberta et 1.1 million en Saskatchewan. Pour ce qui est de l'engraissement, ce serait 2 millions de têtes engraissés en Alberta et 750 000 en Saskatchewan. En comparaison, le Québec compte 210 000 vaches et environ 80 000 bouvillons finis.

## 2. Les aspects particuliers

a) Les gens rencontrés

Nous avons reçu un accueil très chaleureux de tous les gens que nous avons eu le plaisir de visiter ou de rencontrer. Dans plusieurs cas, les gens que nous allions rencontrer dans la journée faisaient la visite des autres entreprises en notre compagnie. Ils ont été des hôtes formidables en terme de disponibilité et de volonté de nous faire profiter de leur expertise. Nous avons été reçus à dîner ou à souper à plusieurs occasions. Les contacts sur place nous ont vraiment été d'un grand secours pour la sélection des entreprises et nous guider dans nos déplacements, en plus de contribuer grandement à la traduction : en Alberta : Bernard Doré d'Alliance Semex, Terry Holmgren, Jeremy Robinson et Guy Laberge d'Agriculture, Food and Rural Development ; en Saskatchewan : Art Bélanger d'Agriculture and Agri-Food Canada, Marquet and Industry Branch et Kent Dubreuil de Bear Hills Rural Development Corporation.

Dans le milieu, on parle généralement de deux types de producteurs : les « Ranchers », soit les entreprises pour qui l'importance des animaux est prépondérante dans l'ensemble des activités de la ferme et les « Farmers » pour qui la production de céréales est au centre des préoccupations. Nous avons visité majoritairement des « Ranchers », ce qui avait été entendu au départ.

b) La terre

En général, la terre est de bonne qualité. Les prix pour de la bonne terre varient selon la qualité et la localité. Nous avons vu des terres à 700 $ l'acre à Wainwright en Alberta et des terres de 350 à 400 $ l'acre en Saskatchewan. Pour des terres strictement à vocation pâturage, les prix sont de l'ordre de 150 à 200 $ l'acre et moins. Il s'agit généralement

d'argiles passablement brunes, noires et grises et de texture granulaire très fine. Il y a bien sûr des terres plus légères et sablonneuses. On retrouve généralement sous celles-ci un tuf compact et pratiquement imperméable qui rend difficile et longue la pénétration de l'eau de surface. Lorsqu'il ne s'agit pas de tuf, c'est une argile plus grise et passablement imperméable. Ces particularités rendent la terre et les chemins d'accès très boueux dès qu'il y a des précipitations, un peu comme du savon ou de la vaseline. Les producteurs sont pratiquement tous équipés de camions 4 x 4 pour être en mesure de circuler efficacement sur leurs grandes étendues.

Les gens possèdent généralement de grandes étendues de terres planches et très peu boisées : 3, 4, 5 et même 10 000 acres de terre. Sur ces superficies, il y a cependant un peu partout de la terre qui ne convient pas nécessairement à la culture intensive céréalière ou fourragère en raison de la présence de roches ou encore de la nature même de cette terre : lorsque travaillée, elle ne peut retenir l'eau et l'érosion éolienne s'en mêle pour enlever la mince couche arable. Les producteurs destinent ces terres au pâturage des animaux. Il pousse dans ces terres des graminées sauvages, des mauvaises herbes de toutes sortes, de petits arbustes de 3 –4 –5 pieds. Si la pâture devient trop intensive, une mauvaise herbe bleutée, de faible valeur alimentaire, apparaît et s'étend rapidement, détruisant plusieurs graminées plus propices aux animaux. C'est pourquoi plusieurs de ces pâturages ne sont broutés que quelques semaines par année, selon les précipitations et les saisons de végétation.

c) L'eau

Une des grandes découvertes du voyage est justement la disponibilité de l'eau. Il n'y a pas d'eau visible à nulle part ou à peu près ! Nous avons vu très peu de fossés, ruisseaux, rivières et lacs. Dans la plupart des cas, les gens ont des pointes dans le sol pour aller chercher de l'eau à 300-350 et même 600 pieds de profondeur! Pour les animaux dans les pâturages, il s'agit d'une préoccupation constante. Ils ont creusé un peu partout ce qu'ils appellent des « dogout », soit de grands trous circulaires de 25-30 pieds de profond par environ 100-150 pieds de diamètre. Les animaux s'y abreuvent directement dans plusieurs cas. Plusieurs commencent à installer des pompes solaires ou éoliennes avec l'aide des gouvernements pour alimenter des abreuvoirs et pour empêcher les animaux de souiller l'eau.

La sécheresse est la grande hantise des producteurs. Lorsqu'elle survient, les rendements des céréales et des pâturages sont en péril : l'année dernière, plusieurs entreprises ont dû vendre une partie de leur troupeau parce qu'ils n'avaient pas les ressources fourragères et céréalières pour les hiverner convenablement. Comme les pâturages sont particulièrement limités en terme de productivité, le manque d'eau devient catastrophique. C'est une des raisons pour lesquelles le taux de chargement atteint 8, 10, et même 15 acres par couple vache-veau, alors que dans nos conditions québécoises, on peut compter 2.25 à 2.75 acres de superficie par couple vache-veau. L'eau a été très importante pour l'établissement réussi des premiers colons de l'Ouest : les premiers endroits à prospérer ont toujours été les coins où l'eau était facile à obtenir.

d) Les animaux

Nous avons observé plusieurs génétiques différentes : beaucoup de croisements avec pour base du Simmental, du Charolais, du Hereford, du Angus rouge ou noir, soit un peu ce que nous avons ici au Québec. Toutefois, nous avons vu des alternatives complètement différentes : du Salers, du Tarentais, du Simmental complètement noir, ou encore l'utilisation de taureaux composites ou communément appelés « Beef-Boosters », l'utilisation de taureaux demi-sang ou trois-quart de sang dans certains cas spécifiques, etc. On a remarqué que les producteurs vache-veau avaient une idée bien précise de ce qu'ils voulaient comme croisements ou races et qu'ils essayaient d'y tenir contre vents et marées. Par exemple, un éleveur d'Angus noir persévère dans cet élevage depuis 37 ans en croyant fermement à son produit : développer des lignées strictement canadiennes, malgré la grande disponibilité de lignées américaines. D'autres s'enlignent sur le marché pur-sang international d'élite avec une seule race pure. On a quand même senti une certaine vague pour des croisements à base d'Angus rouge mais plusieurs éleveurs, engraisseurs et acheteurs d'animaux nous ont mis en garde contre une sélection basée sur la couleur de la robe ou une race en particulier.

Nous avons vu beaucoup d'uniformité dans les troupeaux, autant au niveau des vaches que des taureaux : ceci s'expliquera plus loin dans la section traitant de régie et de sélection. Les vaches ont des formats semblables aux nôtres. La plupart des éleveurs veulent développer une vache d'environ 1350 livres, avec des vêlages faciles, rustique et maternelle. On a souvent entendu le terme « Easy keeper », c'est à dire une vache rustique qui se garde bien dans des conditions moyennes à difficiles. Dans les endroits où l'herbe est plus abondante, on voit plus de croisements avec des races continentales alors qu'aux endroits plus secs, on retrouve plus de croisements de type anglais. Mis à part quelques entreprises pur-sang, on semble se diriger définitivement vers des animaux plus trapus et musclés en comparaison avec l'optique d'élever des animaux avec de haute charpente et qui sont malheureusement souvent un peu moins musclés.

Tout comme dans nos conditions au Québec, il semble qu'il y a plus de semi-finition dans le nord des deux provinces et que la finition se fait plus dans le sud. Ceci serait en relation avec les rendements des cultures d'une part et d'autre part, avec la proximité des abattoirs. En visitant quelques parcs d'engraissement, on comprend pourquoi tout se vend, pourquoi il y a des acheteurs pour à peu près tout ce qui se produit et surtout pourquoi il y a un prix attaché à chaque catégorie d'animaux. On peut comparer un engraisseur à un chercheur d'opportunités en fonction de ses propres ressources physiques et humaines : il placera sa commande d'animaux en fonction de ce qu'il a à leur faire manger (ce qu'il produit à meilleur coût), des prix des ingrédients disponibles pour les rendre au degré de finition voulu et des prix que l'engraisseur pense obtenir pour le bouvillon fini lorsqu'il sera vendu à la date escomptée sur le marché. On a vu ainsi un parc avec une capacité de 26 000 têtes, qui en avait 16 000 au moment de notre visite et qui agrandissait le parc pour garder 35 000 têtes. Certains parcs ne sélectionnent qu'une catégorie de veaux qu'on pourrait associer à certains croisements spécifiques ; d'autres achètent selon ce qu'il y a de moins dispendieux sur le marché à un moment donné en pariant sur l'efficacité de leurs techniques pour en sauver le plus possible. D'autres n'hésitent pas à acheter des animaux malades, de les guérir et d'en faire de très beaux bouvillons finis. Un producteur achète des

vaches de réforme qu'il engraisse avec jusqu'à 30 livres de grain par jour et les destine à un marché spécifique qu'il a conclu préalablement avec un abattoir
(Canadian Packer à MooseJaw) .

e) La régie et la sélection

Un des grands constats du voyage : la période de vêlage s'étend généralement sur une période n'excédant pas 60 jours alors que certains commencent même à pratiquer une régie serrée pour une période de reproduction de 45 jours seulement. Les taureaux sont retirés en fonction de la sévérité de ce critère pour chaque entreprise. La motivation principale de procéder de cette façon provient de l'uniformité des veaux produits en terme de poids à la vente. Certains font examiner les vaches mais surtout les taures par un vétérinaire pour la présence de gestation et d'autres producteurs examinent les retours en chaleur après que les taureaux ont été retirés. Ils revendent les vaches non gestantes à d'autres producteurs qui ont des vêlages plus tard dans la saison suivante ou encore les envoient directement à l'abattoir ou à l'encan. Quand arrive le moment de sélectionner les génisses de remplacement, les éleveurs tiennent compte de la date de naissance de ces femelles car ils supposent que les premiers veaux arrivés proviennent des vaches qui ont amorcé leur gestation le plus tôt après l'introduction des taureaux. Selon ce qu'on a entendu, les éleveurs commerciaux accordent une grande importance à la sélection de taureaux reproducteurs qui donnent des veaux petits à la naissance. Ils parlent souvent d'un poids de veaux à la naissance de 7% du poids de la mère. Un vache de 1400 livres devrait être en mesure d'avoir un veau de 98 livres sans assistance. Nous avons vu des éleveurs pur-sang et quelques éleveurs commerciaux qui séparent les vaches qui ont eu des mâles de celles qui ont eu des femelles. Certains castrent les mâles plus tard (vers 5 à 6 mois) pour profiter des avantages des hormones mâles naturelles. Ils implantent les veaux par la suite avec des produits semblables à ceux qui sont utilisés ici.

f) L'alimentation

L'alimentation d'hiver commence le plus tard possible, souvent vers le 10 décembre, selon les conditions climatiques qui prévalent. Contrairement à ce qui se passe sous nos conditions, la majeure partie de l'alimentation en fourrage des vaches de boucherie en hivernage provient de grosses balles rondes de 5 par 6 ou de 6 par 6 constituées de céréales fourragères ou encore d'ensilage coupé de céréales fourragères lesquelles sont mises en tas dans des silos horizontaux dans le cas des plus grosses entreprises. Nous avons bien vu quelques champs de graminées ou de légumineuses mais ils étaient très rares. La paille constitue une bonne partie de l'alimentation d'hiver (30 à 40%) pour les vaches en gestation chez plusieurs entreprises. L'orge fourragère semble la plus utilisée bien qu'on ait vu beaucoup d'avoine. La proportion des céréales fourragères augmente à mesure que les vaches vêlent et on y ajoute du grain sec produit à la ferme au rythme de 5 à 10 livres par tête par jour. Il se pratique dans l'Ouest un type d'alimentation un peu spécial : le « swath grazing » qui consiste à donner aux animaux des céréales fourragères laissées en andain. Ils font cela à certains endroits ou la couverture de neige est plus faible. Dans le cas des parcs d'engraissement, plusieurs céréales sont utilisées selon ce qui se produit le plus économiquement sur la ferme : orge, avoine, seigle, triticale, céréales mélangées, etc. Nous n'avons pas vu de maïs, ils n'en produisent pas. Les propriétaires de parcs sont aussi

à l'affût des opportunités d'aliments économiques dans leurs milieux, selon les conditions du marché. Quelques grosses entreprises fabriquent des concentrés minéralisés pour compléter la ration.

g) Les bâtiments et les facilités d'hivernage

Une fois que les veaux ont été sevrés à l'automne ou avant selon les conditions climatiques qui prévalent, les vaches retournent au pâturage sur une superficie moindre que lorsqu'elles allaitaient les veaux et/ou suivent le passage des batteuses à céréale pour manger et récupérer tout ce qu'elles peuvent. Les animaux sont alors amenés sur les sites d'hivernage qui ne sont souvent constitués que d'un endroit abrité du vent près d'un petit boisé ou encore aménagé avec des brise-vent. Les animaux peuvent passer une partie de l'hiver dans ces endroits jusqu'au début de la période des vêlages (plusieurs entreprises dans le pur-sang ou dans la production de femelles hybrides font vêler de la mi-février à la mi-avril alors qu'on a vu plusieurs entreprises commerciales viser avril et mai). Les vaches ingèrent principalement de la neige pour leur besoin en eau dans cette période, ce qui changera généralement après le vêlage lorsque la production lactée exigera de plus grandes quantités d'eau. Plusieurs utilisent des étables froides sur poteaux mais étant donné la dimension des troupeaux, en général on essaie de construire le minimum de bâtiments, d'autant plus qu'il n'y a pas beaucoup de boisés pour se procurer du bois de charpente. Ils disposent d'étables près des installations principales de la ferme pour les vêlages : elles ont plusieurs formes et dispositions mais servent strictement pour les premiers 24 à 48 heures du veau. Nous avons vu des étables mobiles transportables sur roues qui peuvent être utilisées sur d'autres sites ou pour d'autres périodes de vêlage ou sites d'élevage. Lorsque tout se déroule normalement, la vache entre dans l'étable à vêlage quelques heures avant et vêle sur place. Lorsque le veau a bien tété et qu'il est bien séché et que la vache a perdu ses suites, le veau et la vache retournent avec un groupe de vaches vêlées dans des enclos protégés soit par des brise-vent ou encore à proximité de boisés ou de terrains accidentés protégés du vent. Chez pratiquement toutes entreprises, les taures à leur premier vêlage sont gardées séparément avant et après le vêlage pour éviter la compétition à la mangeoire.

h) La rentabilité

Nous n'avons pas eu accès aux états financiers des entreprises visitées. Cependant, d'après ce que nous avons vu, les gens se tirent d'affaire pour vivre mais ne roulent pas sur l'or. Les maisons et les facilités domestiques sont confortables, sans plus. Certaines années peuvent être payantes mais les conditions climatiques et le libre marché régissent une bonne part des succès et des échecs comptables. Ils sont beaucoup plus à la merci du climat que nous, étant pour la plupart de gros producteurs de céréales. Pour plusieurs entreprises visitées, le marché des taures gestantes et des taureaux reproducteurs représente une bonne source de revenus mais les prix s'ajustent rapidement en fonction de la multitude d'entreprises qui peuvent offrir de tels produits aux éventuels acheteurs.

i) Les avantages concurrentiels

Les grandes étendues de terres planches et quelques fois ondulées sont un avantage concurrentiel important. Plusieurs des entreprises visitées en sont à la quatrième ou la cinquième génération, ce qui en fait un autre avantage non négligeable qui se reflète par un niveau élevé de maîtrise de la régie de leurs élevages dans son ensemble. Leur facilité de s'adapter à des conditions climatiques changeantes et au libre marché demeure une de leur qualité qui les avantage au bout du compte dans un contexte concurrentiel. Ils ont développé des méthodes de travail et de régie de troupeau qui leur permettent de garder plus d'animaux par travailleur. Le climat d'hiver froid mais sec aide à rendre plus confortable l'hivernage des animaux. Produire dans leur milieu agricole spécialisé au niveau de l'élevage et de la culture des céréales aide les entreprises à demeurer vigilantes et à trouver des solutions innovatrices leur permettant de demeurer dans la course.

j) Les inconvénients

La disponibilité d'eau autant pour l'abreuvement des animaux que pour la quantité de précipitations annuelles pour les cultures frappe nettement les visiteurs. Cela a des conséquences inévitables sur les coûts de production des fourrages. Pour palier à la non disponibilité de prairies telles que les nôtres, souvent renouvelées sur une période de 5 ans, ils doivent ensemencer et récolter à tous les ans les céréales fourragères dont ils ont besoin. Comme les rendements de celles-ci sont à la merci des conditions climatiques tout comme les céréales commercialisables en grains secs, la situation concurrentielle de ces fermes mixtes peut en être doublement affectée. La faible couverture de neige et les grands vents d'hiver rendent difficile la survie des herbages, particulièrement dans les pâturages permanents. L'éloignement des marchés peut aussi se classer parmi leurs désavantages. Une bonne partie de la production de bouvillons finis est acheminée dans l'Est du Canada. Il est souvent mentionné qu'environ 40% de la production des carcasses de l'Alberta serait vendue au Québec . Il y a aussi dans l'Ouest moins de soutien apparent de l'état : ils n'ont pas d'ASRA et les services conseils gratuits sont moins nombreux. Par exemple, les stations d'évaluation des taureaux sont à la seule charge des producteurs. Finalement, l 'éloignement des voisins ( la faible population ) peut devenir un handicap.

k) Le climat : quelques statistiques

## Quelques données climatiques comparatives tirées des données d'Environnement Canada, moyennes 1940-1990

| Endroit | Temp. Janvier (celcius) | Temp. Avril (celcius) | Temp. Juillet (celcius) | Degrés jours + de 5 degrés | Pluie (mm) | Neige (cm) | Précipitations, totales (mm) | Neige au sol, fin février (cm) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **ALBERTA** | | | | | | | | |
| **Vermilion** | **-18.2** | **-3.0** | **16.5** | **1403** | **313.1** | **106.7** | **413.7** | **27** |
| **Vegreville** | **-16.2** | **3.4** | **16.2** | **1362** | **318.4** | **83.8** | **402.8** | **24** |
| **SASKATCHEWAN** | | | | | | | | |
| **Battleford** | **-17.8** | **3.7** | **18.0** | **1600** | **271.0** | **111.4** | **368.4** | **28** |
| **Saskatoon** | **-17.5** | **3.9** | **18.6** | **1658** | **253.8** | **105.4** | **347.2** | **17** |
| **QUÉBEC** | | | | | | | | |
| **Bagotville** | **-15.8** | **2.3** | **18.0** | **1475** | **641.0** | **344.7** | **929.7** | **55** |
| **Roberval** | **-15.9** | **2.0** | **18.1** | **1518** | **597.0** | **331.3** | **908.5** | **65** |
| **St-Hubert** | **-10.2** | **5.6** | **20.6** | **2025** | **778.5** | **237.2** | **1016.6** | **26** |

**2. Les entreprises visitées et les points d'intérêts**

**<u>Vendredi 6 août</u> : Visites en Alberta**

1. André Chamberland, **(Hillside Feeders),** St-Paul
   - 400 vaches commerciales avec parquet d'engraissement (semi-finition surtout et finition à l'occasion) de 2000 têtes. Engraissent leurs veaux et d'autres veaux sont à forfait. Les coûts varient de 52 à 55 cents la livre de gain réalisée. Vêlages en février-mars. Sèvrent les veaux en octobre au poids de 550 à 600 livres.
   - Une tranchée faite au bélier mécanique constitue le silo principal du parc, ce qui est une pratique courante dans l'Ouest
   - Rendement de 80 minots à l'acre en orge. Fertilisé à raison de 100 livres à l'acre d'azote et de 30 livres à l'acre en potasse.
   - Ensilent 60 voyages Hy-Dump par jour avec des camions.
2. Édith Fontaine, **(Fontaine Carel Farms),** St-Paul
   - Troupeau d'excellente qualité de 250 vaches pur-sang et commerciales, à base de Red Angus et de Simmental pur-sang. Orientée vers la vente d'animaux de reproduction.
   - excellent suivi de troupeau
   - Selon eux, la vache doit être capable de vêler avec un veau de 7% du poids de sa mère. Une vache de 1 400 livres devrait donc ne pas avoir de problèmes avec un veau de 98 livres.

•

3. Paul et Dennis Kotowich, **( Kotowich Evergreen Farms ),** St-Paul
    - 350 vaches commerciales à base de Simmental sur lesquelles ils reviennent avec des taureaux Simmental ou Hereford.
    - Semi-finition d'une bonne partie de leurs veaux.
    - Font épandre le fumier à forfait pour environ 10$ par vache ou 6$ par veau.
    - Facilités de manutention exceptionnelles avec un corral fait en métal (tuyaux de forage de pétrole).
    - 2880 acres en propriété, 1840 acres loués, 1800 acres de céréales (orge, blé, avoine et canola), 900 acres en fourrage et céréales fourragères. Ils utilisent le pâturage communautaire provincial près de chez eux.
4. Pâturage communautaire près de St-Paul
    - Visite d'un pâturage communautaire de 21 000 acres logeant environ 2300 vaches. Il y a 125 miles de clôtures à vérifier par année et ça dure 10 jours plein. Le troupeau total est divisé en cinq groupes. Mis en place par l'état, ce pâturage est géré maintenant par un regroupement de producteurs. Il est opéré par deux personnes qui opèrent à dos de cheval et payées par les producteurs. Les parcelles sont en rotation.
    - Paissance dans ce pâturage : mi-mai à la mi-octobre
    - Chaque producteur peut y amener 50 vaches avec un taureau.
5. Bernie Kotelko, **(Highland Feeders Ltd),** Vegreville
    - M. Kotelko, ex-président des parcs d'engraissement en Alberta
    - parc de 26 000 têtes avec 16 000 têtes au moment de la visite. Sont en train d'agrandir pour passer à 35 000 têtes. Ils évaluent les coûts de l'agrandissement à 100$ par tête. Le parc occupe 225 acres. Surveillance des animaux à cheval. Part environ 500 têtes pour l'abattoir à chaque semaine.
    - 4 200 acres de cultures au total. Consommation de 22 tonnes d'orge par jour. Le chantier d'ensilage dure 21 jours et ils récoltent 200 acres par jour.
    - Ils disent qu'ils achètent la meilleure qualité de veaux sur le marché et qu'ils ont des marchés en conséquence avec les abattoirs. Ils désirent des veaux avec ¼ de sang Angus et/ou de race anglaise pour répondre à la demande d'un bouvillon qui a un bon degré de persillage. Malgré ce fait, les veaux issus des croisements Charolais-Simmental sont nombreux dans le parc et semblent appréciés.
    - engraissement à leur compte et à forfait pour d'autres. L'ordre de grandeur de ces coûts : de 52 à 56 cents la livre de gain réalisée.
    - 8-10 employés à plein temps
    - Ont reçu un prix pour la qualité de l'environnement…Le fumier est gratté de 1 à 2 fois par année et épandu à forfait. Une lagune sert d'entreposage pour le purin qui est par la suite épandu par irrigation.

**<u>Samedi 7 août</u> :** **Visites en Alberta ( accompagnateur : Bernard Doré )**

6. Ivo et Irma et Christophe Weder, **(Ivoma Red Angus)**, Camrose
    - Proviennent de la Suisse, entreprise relativement récente (6 ans), Christophe détient une maîtrise faite en Orégon en production bovine. En est au doctorat à l'université de l'Alberta.
    - 150 vaches pur-sang Red Angus et commerciales
    - Bon troupeau, possèdent des sujets d'élite exportables à travers le monde.
7. Glen et Kevin Maxwell, **(Maxwell Simmentals)**, Viking
    - Troupeau élite Simmental, 250 vaches pur-sang et commerciales, exposition, vente de sujets exceptionnels : en 1997, moyenne de 4 200 $ pour 48 sujets mâles, en 1998, moyenne de 3 800 $ pour 52 sujets. Transplantation embryonnaire.
    - utilisateur et fournisseur de l'insémination artificielle et recherche constante des meilleurs sujets disponibles partout en Amérique du Nord.
    - Nous avons vu un excellent groupe de veaux mâles Simmental « Solid red »au pâturage avec leurs mères.
8. Bill Armitage, **(Angus Acres)**, Kinsella
    - 220 vaches pur-sang, 160 Angus noir et 60 Angus rouge
    - sa phrase célèbre : **« il ne serait peut être pas pratique et peut être pas faisable mais il serait idéal d'avoir des vaches Angus noir dont les veaux femelles seraient toutes noires et les taureaux mâles rouges »**. Cet éleveur qui est dans l'Angus noir depuis 37 ans croit à son produit. Il ne sélectionne ses taureaux et femelles de reproduction que parmi les lignées canadiennes à 100%. Il a débuté dans l'élevage des Angus rouge que depuis 1987 en raison de la demande élevée pour cette race.
    - Théorie controversée : ils alimentent la vache de façon à lui faire perdre du poids ( environ 100 livres ). Quand la vache est vêlée, elle reprend son poids.
    - Troupeau élite qui est maintes fois sollicité par les centres d'insémination artificielle de partout dans le monde. Transplantation embryonnaire.
    - 3 360 acres de terre, dont 720 acres en grains et céréales fourragères, 640 acres de fourrages et le reste en pâturage et en boisé.
9. John Armitage, Kinsella
    - 175 vaches commerciales à base de Salers croisées avec des taureaux Angus noir
    - parc d'engraissement de 1200 têtes
10. Jason Armitage, Kinsella
    - Jeune entreprise de 100 vaches, pur-sang Salers brune et noire et vaches commerciales.
    - Étable mobile à charpente en tuyau, sans plancher, qui peut être transportée avec des roues amovibles.
11. Charles-Edward et Robert Rajotte, Wainwright
    - 150 vaches-veaux commerciales à base d'Angus noir
    - 150 bouvillons et veaux mâles Holstein de leur élevage.

- Système d'ensilage leur permettant de récolter 12 à 14 tonnes d'ensilage d'orge en 7 à 8 minutes.
- Production laitière de 400 vaches en lactation, étable récente de plusieurs millions. Salon de traite ultra moderne qui permet de traire 32 vaches à la fois avec un réservoir à lait de 8 000 gallons. Fosse à fumier de 3 millions de gallons qui prend une semaine 24 heures sur 24 pour vider complètement.
- Production céréalière sur 2 800 acres.

**<u>Dimanche</u> <u>8 août</u> : Visite en Alberta**

12. Mr Richard Davies, **(Vee Tee Feeders)**, Lloydminster, Alberta

a) Secteur engraissement

- 9 000 têtes en finition réparties sur 80 acres, achat d'une bonne partie des céréales et des sous-produits à l'extérieur de la ferme. La base de l'alimentation : de l'ensilage d'avoine sans préservatifs de conservation.
- conception originale de la diminution du stress pour les animaux. Ceux-ci vont régulièrement au pâturage près du parc jusqu'à un poids assez élevé : 850-900 livres. Ils croient à une meilleure santé avec des animaux qui font de l'exercice et qui sont moins stressés. Cette conception s'étend du début de l'élevage à la fin, personne ne crie après les animaux. Ils sont manipulés avec calme, sans bruit et avec soin. Le personnel doit s'y conformer pour demeurer en place.
- Achat d'à peu près toutes les catégories d'animaux que l'on retrouve dans le milieu : des croisements Charolais-Simmental, des taureaux entiers non castrés, des vaches de réforme, des croisements Brahma, du Highland Cattle, des croisements laitiers, etc. Cette entreprise semble se caractériser par un faible taux de mortalité et une facilité à faire quelque chose de bien avec chacun des sujets qu'ils achètent en majorité eux mêmes et qu'ils peuvent acheter à bon prix. Ils risquent souvent l'achat de bêtes maladives à très bas prix qu'ils réussissent à remettre sur pied.
- Malgré leur taille, ils sont inquiets de leur compétitivité face à des entreprises d'engraissement de 25, 50 et 75 000 têtes et plus qui voient le jour et progressent un peu partout en Alberta et en Saskatchewan.

b) Secteur vache-veau

- 200 vaches-veaux commerciales à base de Simmental et de Hereford. Et plus récemment, de Beef Booster.
- Conduite à pied du troupeau vers le 10 avril sur deux jours à 25 kilomètres de la ferme principale. Les vaches y vêlent sur place dans les deux semaines suivantes soit à la fin avril. Les deux cents vaches sont retenues sur une superficie de 120 acres durant la période de vêlage souhaitée de 42 jours seulement. La surveillance est faite à dos de cheval 2 fois par jour, 2 heures à la fois. Quand les vêlages sont terminés, on fait les traitements suivant : charbon, décornage, castration, marquage. Ces travaux débutent à 5 heures du matin et se

terminent vers 14h00. Sélection très sévère axée principalement sur la facilité de vêlage afin de développer des vaches rustiques et maternelles, au vêlage facile. Ils mentionnent que le taux de mortalité est de 0,5 à 5%, exception faite de certaines années ou cela peut atteindre 8 ou 10%.

- Utilisation de taureaux composites appelés aussi « Beef-Boosters ». Il s'agit de taureaux avec des composantes de plusieurs races et reconnus en majorité pour la facilité de vêlage des vaches avec lesquelles ils s'accouplent. Dans ce cas précis, on parlait même de poids à la naissance recherché de 65 livres…
- La gestion des pâturages et surtout des aires d'abreuvement en fonction de faciliter les changements de parcelles a été quelque chose à voir. Le principe est l'utilisation d'un carrousel obligeant les vaches à fréquenter cet aire pour avoir accès à l'eau. Fait particulier, l'eau courante pour alimenter une réserve autochtone passe sur cet aire d'abreuvement et un système de retour par gravité en assure l'approvisionnement.
- On a vu un excellent groupe de taures gestantes issues de différents croisements maternels.

**<u>Lundi 9 août</u> : Visites en Saskatchewan (accompagnateur : Art Bélanger)**

13. Cy Gareau, **(Saskatooon Livestock Sales)**, Saskatoon

- **Cy Gareau** est un acheteur de bétail pour l'encan qui transige strictement du bovin de boucherie. Il transige environ 90 000 têtes à cet endroit en particulier et un total de 210 000 têtes pour les 3 encans. Il prend des commandes pour des engraisseurs et des acheteurs de reproducteurs. L'encan a de belles facilités avec un souci pour mettre à la disposition des acheteurs le maximum de commodités.
- Il nous a dressé un intéressant portrait des tendances passées, présentes et futures du milieu de l'élevage. Son message : « tout finit par se vendre, le prix s'ajuste en fonction des ressources disponibles, des récoltes et des qualités de l'acheteur à exploiter à leur mieux les animaux qu'ils acquièrent ». Il a démystifié l'importance de la question de la couleur des animaux. Il a aussi parlé du sentiment des producteurs de la Saskatchewan qui se sentent un peu exploités par les propriétaires de parcs de l'Alberta. Les gens de la Saskatchewan voudraient finir plus de bovins car ils pensent qu'ils produisent d'excellents sujets et que d'autres profitent de leurs traditions de bonne génétique.

14. Bob Blacklock, , **(Saskatoon Auction Mart), Saskatoon :**

- Rencontre avec le propriétaire de l'encan familial qui sert de lieu de commerce pour des animaux de plusieurs espèces : porcs, chevaux, chèvres, bisons, wapitis, cerfs, etc. Il sert aussi de lieu de commerce pour d'autres transaction : du foin, de la paille, du quota laitier, etc.

15. Dennis Leep and Brother, **(Flying L Farms)**, Dalmeny

- 450 vaches-veaux commerciales à base d'Hereford, de Simmental et d'Angus et un peu de pur-sang Angus noir. Ils essaient aussi d'introduire du Simmental Noir, appelé « Solid black ».
- 1500 têtes de semi-finition et/ou de finition, selon les conditions du marché et les opportunités, grosse production de céréales sur près de 3 000 acres.
- Plusieurs vaches sur des pâturages loués jusqu'à 100 milles de chez eux. Vêlages tard en avril-mai et traitements des veaux au pâturage avec des cow-boys, comme dans les films western : marquage au fer, identification, castration et party le soir à la belle étoile….une fois le travail terminé.
- On a vu comment s'y prendre pour faire lever des veaux quand ils se couchent dans les cages de contention : on leur ferme la gueule et on leur bouche les narines et ce n'est pas long que les veaux se lèvent.
- Sélection de leurs taureaux reproducteurs Angus noir chez un élevage de 700 vaches pur-sang Angus aux États-Unis. Beaucoup d'emphase sur la facilité de vêlage des lignées sélectionnées.

16. Jean Pogu, **(Jean Pogu Feedlot)**, Duck Lake

a) Secteur engraissement

- 3 500 têtes de capacité
- utilisent des sous-produits économiques disponibles dans le milieu pour l'alimentation : écorces de céréales pour les humains, criblures diverses issues de la manipulation des céréales, etc. Ces sous-produits ne servent souvent que de remplissage mais épargnent d'autres aliments pour garder plus d'animaux. Pose de tuyaux sur le sol dans les gros silos horizontaux pour faciliter la reprise sans prendre de la terre avec l'ensilage.
- Parc peu dispendieux, fait avec les moyens du bord mais très fonctionnel. Les mangeoires sont en terre.
- Très innovateurs dans l'équipement de manutention et de traitement des animaux : ils fabriquent des fers à décorner pour les animaux passablement âgés. Les passages sont ajustables en largeur. Ils ont fabriqué à la ferme une cage de contention actionnée par un système hydraulique.
- Valorisent la génétique de toute sorte.
- Ont développé un marché avec un abattoir pour des vaches de réforme (surtout de boucherie) et les alimentent avec une quantité de grain pouvant aller jusqu'à 30 livres par jour.

b) Secteur vache-veau

- 500 vaches commerciales de plusieurs croisements différents
- Veulent des taureaux avec une grande importance sur la facilité de vêlage. Sélection des vaches en fonction de leur qualité à s'occuper seules de leurs veaux.
- Sèvrent tôt les veaux et les mettent au parc d'engraissement, renvoient les vaches sur pâturage plus restreint. Ils disent qu'ils épargnent des superficies de cette façon.

17. **Visite d'un pâturage communautaire** dans le coin de Duck Lake

- 18 000 acres, 2 400 vaches, un producteur peut y apporter 50 vaches avec un taureau pendant environ 110 jours.
- Le SPP ( Saskatchewan pastures programm), programme provincial, implique environ 800 000 acres répartis en 54 pâturages communautaires de bovins de boucherie et 2 pâturages communautaires pour les moutons. Les superficies varient de 3 200 à 76 000 acres par pâturage. Un total d'environ 300 000 acres sont ensemencés régulièrement, le reste est en pâturage permanent. Lors d'une saison typique, 125 000 vaches de boucherie, 6 000 moutons et 600 chevaux prennent la route de ces pâturages d'avril à octobre. Ils sont utilisés par 2 500 producteurs, soit environ 50 vaches et un taureau par producteur. Les prix : 33 cents par vache avec son veau par jour ou 13 $ par saison, et 35 $ par vache pour avoir l'accès aux taureaux. Les frais de garde des taureaux au pâturage sont de 50 cents par taureau par jour, excepté pendant la période de reproduction. En plus, les taxes sur la terre sont divisées par le nombre de vaches occupant ces terres et sont à la charge des propriétaires de animaux. Les frais d'hivernage du 1 novembre au 15 avril (si désiré, pour rentabiliser les opérations des pâturages) : 1,30 $ par vache par jour et 1,15 par génisse par jour. Ces coûts comprennent l'alimentation, le sel, les minéraux et la garde des animaux. Dans le cas des taureaux, c'est 3,25 $ par taureau par jour ou 450 $ pour l'hiver. Tous les frais sont compris, exception faite des services vétérinaires, du parement des sabots et de l'évaluation de la qualité de la semence.
- Le PFRA ( Prairie Farm Rehabilitation Administration), programme fédéral, impliquerait environ 1 500 000 acres dont 500 000 en Saskatchewan et a été développé par le gouvernement fédéral pour les trois provinces des prairies. L'État a mis en place ces facilités et les producteurs en assument la gestion. Ils paient 15.00 $ par veau et 34 cents par jour. Les frais pour avoir accès aux taureaux sont de 35$ par vache.

**<u>Mardi 10 août</u> :** **Visites en Saskatchewan**

18. Kent Dubreuil, **agent de développement économique**, Biggar

- Il nous a dressé un portrait de l'agriculture et des entreprises à visiter au cours de la journée dans le coin de Biggar : céréales et production bovine.
- Préoccupation constante de la qualité et de la disponibilité de l'eau pour les animaux au pâturage: nous allons voir plusieurs installations de pompes alimentées par l'énergie solaire, d'éolienne, de dog-out clôturés pour protéger la qualité de l'eau, etc.

19. Famille Dubreuil, (**Dubreuil Farm),** Biggar

- Famille de la quatrième génération exploitant la ferme. Cinq co-propriétaires. Père décédé avec des enfants en bas âge. Tous les

enfants ont un emploi à l'extérieur de la ferme et ont un diplôme collégial ou universitaire.

- Troupeau de 150 vaches en reconstruction, taureaux Charolais et Salers utilisés pour des vêlages mi-février jusqu'à la fin avril. Exemple typique de l'effet de la sécheresse et des mauvaises conditions climatiques qui ont forcé récemment la vente d'animaux reproducteurs.
- 150-200 veaux en semi-finition
- 5 300 acres de terre utilisés, dont 800 loués : 2330 en pâturage, 300 acres de fourrage (luzerne en partie), 650 acres d'orge, 200 acres de céréales fourragères, 340 acres d'avoine, 230 acres de canola, 250 acres d'orge nue, 285 acres de blé roux de printemps, 75 acres de seigle d'automne, 15 acres de triticale d'hiver, 570 acres de jachère, 50 acres de perte et un essai de 5 acres d'ensilage de maïs.
- Sociétaires d'une nouvelle porcherie de 2 400 truies avec engraissement, ce qui leur permet d'écouler à meilleur prix une partie des grains produits à la ferme.

20. Robert Heather, **(Robert Heather Farm)**

- Début de la ferme en 1974 avec 640 acres, 20 vaches et du pâturage loué.
- Beau troupeau de 155 vaches dont 50 pur-sang Hereford vêlant en mars-avril. Exposition et vente de sujets de reproduction. Les vaches commerciales sont croisées avec des taureaux Charolais.
- 3 040 acres au total dont 800 acres de terres cultivées (orge, avoine, luzerne et trèfle) et 2 240 acres de pâturage.
- Utilisation d'un autobus scolaire modifié pour transporter des balles rondes et traîner une remorque à balles rondes qui peut contenir 16 balles rondes de 6 par 6.
- Les pneus de tracteurs qui servent d'abreuvoirs et de mangeoires peuvent être coupés en deux avec une scie sauteuse avec une lame à bois quand il fait très froid : -30 degrés celcius.

21. Duane Neufeld, **(Duane Neufeld Farm)**

- Jeune entrepreneur (début il y a 6 ans), ferme 100 vaches-veaux de croisement Simmental. Excellente qualité de troupeau : on a vu des taures gestantes de très haute qualité et des veaux au pâturage bien conformés.
- Exécute le travail à peu près seul, incluant les vêlages. Possède de bonnes installations de contention, de vêlage (structure tubulaire avec toile), des mangeoires mobiles ingénieuses, tout cela peu coûteux et fonctionnel. La plupart de ces équipements ont été fabriqués à la ferme.
- A un souci de la qualité de pâturage, n'hésite pas à clôturer des passages d'animaux pour les changements de parcelles.

22. Ron Hawkins, **( Ron Hawkins Farm ), Biggar**

- Troisième génération d'élevage
- ferme de 30 bisons et 200 vaches-veaux et 100 taures à base de croisements Hereford-Simmental. Les vaches vêlent de la fin mars à la

mi-mai avec un objectif d'atteindre graduellement le début de la période vers la fin avril pour fournir aux animaux un maximum de confort tout en réduisant les besoins en abri, nourriture et travail pour les propriétaires. Les groupes de vaches sont répartis au pâturage en fonction de la race des taureaux à utiliser. Ils sélectionnent en fonction d'un poids raisonnable à la naissance, un bon poids au sevrage, une bonne conformation et l'uniformité des veaux produits.

- approche biologique favorisant l'équilibre naturel et visant le minimum de coûts de production. Ils ont un objectif de réduire beaucoup le recours à l'alimentation d'hiver, spécialement avec la période de vêlage envisagée et le recours à des techniques de broutage sous la neige.
- Ils veulent diminuer les surfaces en grain pour augmenter le troupeau en raison des marges de profit qui rétrécissent dans les grains et du haut niveau de risques de ces cultures.

**<u>Mercredi 11 août</u> : Visites en Alberta**

23. Ron Nobel, **(WRN Ranching)**, Lloydminster

- 650 vaches commerciales et pur-sang, vêlage mi-février jusqu'à la mi-avril, Hereford et Simmental, taureaux ½, ¾ ou pur-sang, vente de sujets, images de calendrier qui alimenteront bien des rêves.
- La castration des veaux s'effectue vers l'âge de 3-4 mois à l'aide de bistouris. Une fois les testicules enlevés par les côtés du scrotum et non par le bas, un produit est appliqué par vaporisation. Ce produit contient à la fois un désinfectant et un insecticide pour empêcher les insectes de s'infiltrer dans la plaie.
- Site particulier : présence de sources d'eau protégées et de verdure semblable à ce qu'il y a au Québec.
- Gestion de troupeau exceptionnelle, accent sur la productivité élevée et la sélection poussée des animaux. Objectifs d'élevage bien définis.
- Conception réfléchie de la manutention des animaux en relation avec l'abreuvement et les nombreux groupes de vaches.
- Le troupeau et les fameux groupes de taures gestantes étaient particulièrement uniformes.
- **Nombreuses preuves que les registres, les contrôles, la régie, la sélection rigoureuse et l'amour du travail bien fait rapportent gros…..pour ceux et celles qui veulent toutefois en payer le prix……..**

24. Famille Mitchell, **( Mitchell Farms ),** Kitscoty

a) Secteur vache-veau

- 650 vaches pur-sang et commerciales, Tarentais, Angus noir, Salers et croisements à base d'Hereford et de Simmental.

- Aspect particulier avec l'utilisation de la race Tarentaise dans les croisements: concept des os plats appelé « Flat bones ». Tendreté et proportion de viande-os seraient impliquées.
- On a vu des taures gestantes de grande qualité et très uniformes.

b) Secteur engraissement

- Parc d'engraissement avec une capacité de 8 000 têtes par année, orienté principalement vers la semi-finition.
- Plusieurs parcs ne sont pas nettoyés à chaque année.
- Adepte de l'exercice pour les bouvillons mais dans une moindre mesure que chez Vee Tee Feeders visité en Alberta.
- Alimentation avec comme base de l'ensilage d'avoine fourragère.
- Le propriétaire a mentionné lui aussi qu'il percevait une compétition féroce des gros parcs d'engraissement qui devrait avoir des coûts de production inférieurs à des parcs plus modestes. En arrière de tout cela, les gros abattoirs s'impliquent de plus en plus dans l'opération de leurs propres parcs, soit une amorce d'intégration en quelque sorte.

25. Phil & Pat Staden, **(Staden Farms)**, Mannville

- 150 vaches commerciales à base de Simmental, 100 bisons, 100 wapitis. En diminution dans le secteur vache-veau. Veulent développer le bison et surtout la vente de wapiti de haute génétique via la vente de semence.
- Quatre excellents taureaux à la base d'un beau troupeau de vaches commerciales uniformes.

## 3. La conclusion

Il y a plusieurs éléments du voyage d'étude qu'on peut transférer, intensifier ou mettre de l'avant dans nos élevages québécois :

- ❖ Retrait des taureaux 60 jours après l'introduction avec les vaches, certains avant-gardistes pensent même à 45 jours. Cette courte période de vêlage a des répercussions importantes sur l'ensemble de l'efficacité des autres activités des l'entreprises.
- ❖ Recherche d'uniformité des veaux produits avec une idée maîtresse (objectif) dans l'élevage que l'on suit sans y trop y déroger, tout cela en conformité avec l'évolution des exigences générales du marché. On peut appeler cela avoir une vision à long terme.
- ❖ Grande importance à la sélection des taureaux reproducteurs, autant pour les entreprises commerciales que pour les entreprises qui font du pur-sang, avec encore plus d'emphase liée à la facilité de vêlage dans le cas du taureau et aux qualités maternelles de la mère à obtenir un vêlage facile et à s'occuper seule de son veau. Ce sera d'autant plus vrai à mesure que les troupeaux sont de plus grande dimension. On a vu également que la stature moyenne est recherchée tout en ayant beaucoup de musculature.
- ❖ Séparation des taures à leur premier vêlage d'avec les vaches adultes.
- ❖ Utilisation des ressources disponibles et peu coûteuses du milieu pour la fabrication de plusieurs outils et équipements d'élevage.
- ❖ Minimum d'investissements dans les bâtiments, investir cependant ce qu'il faut pour manipuler et traiter rapidement les animaux de façon sécuritaire.
- ❖ Tendance vers des périodes de vêlages qui demandent le moins d'interventions et de coûts pour l'éleveur en bâtiment, fourrages entreposés et main-d'œuvre.

- Manipulation délicate des animaux avec des équipements appropriés, sans bruit, ni cri.
- Prendre conscience de nos avantages concurrentiels québécois pour l'élevage des bovins de boucherie : de l'eau à profusion presque partout, d'excellents pâturages et prairies de fourrages de qualité, et des conditions climatiques procurant des récoltes avec des rendements plus stables que dans l'Ouest Canadien.